

meilleur album Cinq romans graphiques dans la course au titre de l'audace



Béatrice
JORIS
MERTENS
Rue de Sèvres
112 p., 19 €



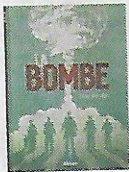
L'Eveil
VINCENT
ZABUS,
THOMAS
CAMPI
Delcourt
88 p., 18,95 €



Incroyable !
VINCENT
ZABUS,
HIPPOLYTE
DARGAUD
200 p., 21 €



La Bête
ZIDROU,
FRANK PÉ
Dupuis
155 p.,
24,95 €



La Bombe
ALCANTE,
BOLLÉE,
RODIER
Glénat
472 p., 39 €

DA.CV.

Le jury a été embarqué par l'intelligence de ces livres fascinants au graphisme empreint d'émotion, à la narration jouissive, dont les récits dissimulent un travail de création vertigineux.

« **La Bête** », Zidrou et Pé, Dupuis

Zidrou, le scénariste du chien Sac à Puces, et Frank Pé, le dessinateur de Zoro ont en commun l'amour des Chokotoffs et des animaux. Avec *La Bête*, les deux auteurs belges égarent le Marsupilami de Franquin au pays du Beerschot et d'Anderlecht, là où le ciel est lourd comme un pont de chemin de fer. Enlevé à la jungle de Palombie par des trafiquants de faune sauvage, le petit animal de compagnie de Spirou et Fantasio s'en trouve transfiguré. Recueilli par le petit François, caché dans un pavillon de la banlieue bruxelloise, le Marsupilami panse ses plaies pour guérir de la turpitude humaine. Jamais dans l'histoire du 9^e Art, un artiste n'avait dessiné la Belgique avec tant de justesse et de profondeur. *La Bête* est le diamant noir de Frank Pé, la synthèse absolue de sa vision de la bande dessinée, tout habitée de sincérité graphique. La quête de l'animalité infuse au fil des 160 pages de ce roman graphique qui appelle une suite. Zidrou et Frank Pé ne renient pas l'héritage de Franquin. Le créateur du Marsupilami partageait leur détestation des tours barbares que les hommes jouent parfois aux

animaux, oubliant que nous partageons la même planète et que l'intelligence ne doit pas être au service de la domination. *La Bête* est aussi une remise en cause artistique et humoristique de l'académisme du trait au bénéfice de l'émotion. Le Marsupilami se découvre dans ce livre une authenticité, une vérité intérieure. Les auteurs cassent définitivement son image classique de faire-valoir pour le faire entrer avec les tripes dans l'inconnu de la modernité.

« **La Bombe** », Alcante, Bollée, Rodier, Glénat

Quatre ans. C'est le temps qu'il a fallu aux 130.000 personnes mobilisées sur le projet Manhattan pour fabriquer la première bombe atomique, larguée sur Hiroshima, le 6 août 1945. Ce fut aussi le temps nécessaire au scénariste belge, Didier Alcante, au journaliste français Laurent-Frédéric Bollée, et au dessinateur québécois Denis Rodier pour créer *La Bombe*, le roman graphique de l'histoire de la première arme de destruction massive. Savants, militaires, présidents, cobayes humains et victimes de l'holocauste nucléaire... rien n'a été oublié ni laissé dans l'ombre de ce récit parfaitement documenté, dont l'uranium est le personnage clé. Sa présence diabolique hante les pages de ce livre d'une formidable efficacité. Les auteurs jettent une lumière crue sur le rôle clé de la Belgique dans la réussite du projet Manhattan à travers la vente des stocks de l'uranium du Katanga au général Groves. Ils n'hésitent pas non plus à ouvrir le débat éthique, refusant de le résumer à la phrase laconique sur l'intérêt supérieur de l'humanité. Lors du vote du jury, Dany résumera parfaitement la puissance haletante de l'œuvre : « C'est un bouquin bluffant, écrit avec une intelligence remarquable et en évitant soigneusement toute forme de manichéisme. »

« **Incroyable !** », Zabus et Hippolyte, Dargaud

Dans cette fable graphique et philosophique des années Walkman, Jean-Loup est un petit garçon fragile, à la façon de rappelant la poésie du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. D'un coup de crayon fragile, le scénariste namurois Vincent Zabus et le dessinateur réunionnais Hippolyte posent Jean-Loup sur son nuage. D'une « incroyable » imagination, le récit fait dialoguer cet enfant égaré de la réalité avec lui-même et feu notre roi Baudouin. En quête de ses parents, Jean-Loup écoute les jouets parler dans sa tête. Aux yeux du monde et de ses camarades d'école, il n'existe pas. C'est un ersatz, égaré entre un arrêt de bus et le cosmos. Chaque matin, sa tartine de confiture tombe du mauvais côté. Il bafouille, il cafouille dès qu'on le regarde. Les auteurs le font sortir du brouillard de

la timidité à petites touches. Ce livre d'une infinie délicatesse du trait agit comme un révélateur de nous-mêmes. C'est une invitation lumineuse à vivre les 650.000 heures que la nature nous accorde (en moyenne), avant que tout ne soit dit.

« **L'Eveil** », Zabus et Campi, Delcourt

Au cœur de Bruxelles, le partage et l'amour sans faux-semblants sont au cœur de *L'Eveil*, le roman graphique du bonimenteur belge Vincent Zabus et de son complice, le baladin italien Thomas Campi. Leurs héros du quotidien, Sandrine et Arthur, se prennent une bouffée d'amour monstre comme la vie en offre trop rarement. Ils se tombent dans les yeux l'un de l'autre à l'ancienne quincaillerie Vander Eycken, un laboratoire altermondialiste de la foi dans un autre monde possible. A l'intérieur des 1.100 tiroirs abandonnés de ce lieu éphémère se cachent des petits miracles à partager sous forme de poèmes rebelles. A la quincaillerie de Zabus et Campi, l'esprit peut bifurquer et le cœur changer de rythme. Ce livre ouvre, en douceur, aux nouvelles valeurs d'une société plus solidaire et au réveil des consciences face aux menaces totalitaires. C'est un remède contre la solitude et la détresse des citoyens. Dans les rues de Bruxelles, un animal imaginaire griffe les façades pour en appeler au bouleversement des idées reçues, à la fureur de vivre, à se faire du bien en rêvant de liberté. A l'exemple de Sandrine, une street artist sans complexes, les auteurs invitent à prendre un nouveau départ, à se lâcher, à déranger les règles, à faire un sort comique aux slogans politiques nauséabonds de Trump, de Poutine ou d'Erdogan.

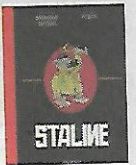
« **Béatrice** », Joris Mertens, Rue de Sèvres

Premier roman graphique de Joris Mertens, *Béatrice* est un livre sans bulle où le lecteur dévore l'héroïne en silence. Un peu cinéaste, un peu photographe et graphiste fou, l'auteur de Rumst précipite Béatrice dans le labyrinthe d'une ville bazar, au carrefour des imaginaires de Paris et de Bruxelles, quelque part entre le Palais de la Pantoufle et la Tour Martini. Le temps s'affole, la routine s'éparpille, une autre vie surgit du brouhaha quotidien. Vendeuse de gants dans un grand magasin, Béatrice va se laisser emporter par la foule dans son petit paletot rouge et céder à la tentation d'un sac oublié. La toute-puissance du livre tient dans son imagerie. Le visage muet de Béatrice est le miroir d'une société sans rêve ni émotion sincère. Joris Mertens veut remettre des couleurs dans la vie. Ecrit avant le confinement, *Béatrice* appelle à s'embrasser, à se toucher, se caresser, à regoûter à la légèreté de l'être...

meilleur
cinq aut



Purp
Hear
Proj
Blue
WAR
RATV
Le L
58 p



La his
vra
Sta
SW
PTI
Du
116
20,

DA.CV.

Face à la div... univers gra... avis ont été pa... au sein du jury... de manière déc... a été très vif su... jourd'hui la... propres au lang... dessinée.

Le Royaume
« **Le complot** »
Feroumont, D

De la marmi... tiste Benoît... Royaume de l... le souvenir de l... dit de Johan et... que les sorcièr... drôlesses ! Dar... nous emmène... Après un déto... reuses et une l... une tavernière... enfile la robe